**BAJOHR, Frank, « Arisierung » in Hamburg. Die
Verdrängung der jüdischen Unternehmer 1933-1945**

Hervé Joly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1417>

DOI : 10.4000/ifha.1417

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hervé Joly, « BAJOHR, Frank, « Arisierung » in Hamburg. Die Verdrängung der jüdischen Unternehmer 1933-1945 », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1417>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BAJOHR, Frank, « Arisierung » in Hamburg. Die Verdrängung der jüdischen Unternehmer 1933-1945

Hervé Joly

- 1 Cette thèse constitue une remarquable étude locale de la mise en œuvre par les nazis de l'exclusion des entrepreneurs juifs du monde de l'économie. Le choix de Hambourg s'avère particulièrement pertinent. Cette ville qui rassemble la 4e communauté juive d'Allemagne en 1933 n'a jamais donné aux nazis de très bons scores électoraux. Ses élites économiques étaient dominées par des grands négociants et banquiers d'orientation libérale, plutôt que par des industriels traditionnels a priori plus sensibles aux thèses antisémites. L'auteur montre effectivement que, dans les premières années du régime, les entrepreneurs juifs bénéficient d'une meilleure «protection» qu'ailleurs, de la part des autorités locales de l'administration et du parti, face aux fractions les plus radicales du mouvement nazi. Mais ce sursis s'avère fragile dans la mesure où il relève surtout d'un simple calcul d'intérêt économique: porter atteinte aux entreprises juives risquerait d'affecter l'image d'une ville très dépendante des échanges internationaux, dont le taux de chômage est par ailleurs particulièrement élevé. Des «aryanisations de fait» sont d'ailleurs, dès les premières années du régime, encouragées par diverses mesures discriminatoires telles que l'exclusion des marchés publics. Et, en 1938, l'«aryanisation légale» s'effectue avec la même brutalité et la même rapidité qu'ailleurs, laissant les entrepreneurs qui, à l'image du grand banquier Max Warburg avaient pu espérer échapper au pire, entièrement dépouillés. Ceux de Hambourg sont aussi particulièrement affectés dans la mesure où ce sont surtout des négociants dont le fonds de commerce a une composante matérielle faible. La seule prise en compte, et encore incomplète, de leurs locaux et de leurs stocks les désavantage particulièrement. Les ventes forcées s'effectuent au rabais et les montants payés sont, par diverses chicanes administratives, récupérés par l'État nazi. Et au-delà de la perte par les actionnaires de leur patrimoine, c'est l'ensemble des mécanismes de solidarité d'une communauté qui sont détruits. Les employés juifs qui avaient pu trouver refuge dans ces entreprises sont chassés par leurs nouveaux propriétaires. Même si une part

importante des entrepreneurs survit en exil, la »solution finale« est largement inscrite, dès la fin de 1938, dans les mesures d'exclusion économique dont sont victimes les Juifs de Hambourg. Ce livre conserve d'un bout à l'autre, avec des comparaisons aussi nombreuses que le permet l'état actuel de l'historiographie sur le sujet, le souci de ne pas s'enfermer dans sa dimension monographique. Il s'inscrit, par ses analyses fines, dans la continuité des meilleurs travaux récents sur le nazisme. Il décrit de manière nuancée l'attitude de l'opinion publique: si les mesures de boycott et les brutalités des SS et des SA suscitent longtemps une réprobation certaine dans des fractions importantes de la population de Hambourg – les magasins juifs bénéficient ainsi le 1er avril 1933 d'une fréquentation importante d'une clientèle de soutien –, les dénonciations sont aussi nombreuses et surtout l'exclusion finale n'entraîne aucune réaction. F.B. confirme également que le départ du ministre de l'Économie Hjalmar Schacht en 1937 n'a pas représenté la rupture qui était traditionnellement évoquée: de nombreuses mesures antisémites avaient déjà été prises auparavant sans entraîner de réaction de son administration. L'auteur fournit aussi une nouvelle description de la complexité de la polyarchie nazie: il apparaît impossible de tracer une frontière de responsabilité évidente entre l'administration traditionnelle et les nouvelles autorités nazies. La première apparaît largement compromise dans de fréquents dérapages antisémites. Ce livre est enfin particulièrement intéressant pour le lecteur français à un moment où paraissent plusieurs études sur l'»aryanisation« économique menée sous le régime de Vichy, en particulier la thèse de Philippe VERHEYDE sur les grandes entreprises. Au-delà des ressemblances, politiques dans l'inspiration et techniques dans la mise en œuvre, l'action des nazis s'effectue avec une radicalité incomparable. La possibilité d'»aryanisations fictives«, par arrangements entre anciens propriétaires juifs et nouveaux propriétaires servant de prête-noms, qui semble représenter un nombre de cas, certes minoritaire, mais non négligeable en France, apparaît totalement exclu en Allemagne: les proches des anciens dirigeants sont écartés au profit souvent de nouveaux venus dans les affaires politiquement sûrs. L'étude de F.B. constitue donc une remarquable nouvelle contribution à l'illustration de l'antisémitisme racial obsessionnel d'un mouvement, d'un régime et de ses nombreux serviteurs et soutiens, à défaut d'un pays entier, l'auteur ne partageant pas la thèse de Daniel J. GOLDHAGEN d'une culpabilité générale.

2 Hervé JOLY